

Enseignement

PAR ROMAIN DEMOUSTIER

L'ÉCOLE EN CINQ CHIFFRES CLÉS

▶ Le monde de l'école est complexe et diversifié. De très nombreux aspects rentrent en compte quand il s'agit d'y porter un regard avisé. De l'échec scolaire en passant par le coût pour les pouvoirs publics, voici un petit tour des chiffres marquants de l'année 2012/2013.

À 17 ans, 60 % des élèves sont en retard

La Belgique est la championne du monde du redoublement. Un chiffre est évocateur : en cinquième secondaire, seuls deux élèves sur cinq sont dans les temps. Un vrai fléau qui a aussi un coût élevé pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est estimé à 400 millions d'euros pour l'année scolaire 2012/2013. Un chiffre en légère baisse depuis deux ans mais qui a bondi de plus de 50 % depuis 2003/2004.

Le pacte d'excellence prévoit de lutter contre cette situation. Mais redoubler est et restera une spécificité bien belge. "Ce chiffre est alarmant. Nous sommes largement en tête du classement mondial. Or, cela reste prouvé que les pays qui font le moins redoubler leurs élèves ont de meilleurs résultats dans les tests internationaux", alerte Ariane Baye, chercheuse à l'ULg et auteur d'un rapport intitulé *Le redoublement en Fédération Wallonie-Bruxelles*.

LES GARÇONS SONT plus concernés par le redoublement que les filles. En cinquième générale, ils sont à peine 63 % à être dans les temps contre 73 % chez les filles. "Un des autres problèmes de notre système d'évaluation réside dans le

fait que les élèves ne sont pas toujours évalués sur leurs véritables connaissances. Dans le cas d'un redoublement, le comportement va très souvent rentrer en compte. Or, on le sait, les filles ont tendance à avoir une attitude plus studieuse au sein des classes", poursuit la chercheuse.

Mais alors, que faire pour contrer une telle situation ? La ministre de l'Enseignement a tenu à faire passer un message clair : "Il ne doit pas y avoir de nivellement par le bas. Nous devons absolument maintenir la qualité de notre enseignement."

TENTER DE LIMITER le redoublement, c'est donc parier sur un meilleur enseignement et cela passe aussi par plus de moyens. Des investissements doivent être faits en matière d'accompagnement et de remédiation. Mais pas seulement, selon Ariane Baye : "On peut aussi commencer à travailler avec ce qu'on a. Il faut essayer de mettre en place un diagnostic positif plutôt que de toujours aller vers la sanction. Il est nécessaire pour cela d'adapter la formation des enseignants, qui se sentent souvent démunis face à des élèves difficiles", conclut-elle.

R. D.

“2 h 30 pour arriver à l'école chaque jour”

Les enseignants ne résident pas toujours à côté de leur lieu de travail. À Bruxelles, par exemple, seulement un sur deux est dans ce cas. 0,3 % d'entre eux résident même dans la province de Luxembourg, c'est le cas de Didier van Herreweghe, professeur de techniques d'hôtellerie et délégué SL-FP. Il fait le trajet tous les jours de Libramont jusqu'à Laeken pour donner cours. “Une journée typique commence pour moi avec un lever vers 4 h du matin. Après un court trajet en voiture, je prends un premier train à 5 h 30. Un deuxième vient ensuite et une fois arrivé à Bruxelles,

je prends les transports en commun pour me rendre dans mon établissement”, explique-t-il.

Mais cela est loin de lui poser problème. Pour Didier, ce trajet est un avantage. “Dans le train, je peux m'occuper de toute la partie administrative de mon travail. Les gens ne sont pas au courant mais nous avons des montagnes de papier à remplir. Cela me permet d'être au calme et concentré sans que mon GSM ne sonne ! Une fois arrivé à la maison, ma journée de travail est finie. Je peux profiter en toute tranquillité de ma vie sociale”, conclut-il.

R. D.

25 % de plus d'élèves avec des troubles de l'apprentissage en cinq ans

Les enfants ayant des besoins spéciaux se classent en différents types. Le type 8, qui regroupe les enfants avec des troubles d'apprentissage, a vu ses effectifs augmenter fortement ces dernières années. Il est passé de 1.607 en 2007/2008 à 2.003 en 2012/2013, soit une augmentation de 25 % en à peine cinq ans. Cela représente un vrai coût pour les autorités. On estime qu'un élève du spécialisé coûte 15.110 € par an, contre seulement 4.238 € dans le primaire ordinaire.

Comment expliquer cette explosion d'enfants considérés comme

ayant des troubles d'apprentissage (dyslexie, dyscalculie, dysphasie) ?

“Actuellement, bon nombre des écoliers de type 8 sont intégrés directement dans leur école. Ils reçoivent une aide adaptée à leur problème sans jamais se rendre dans une école spécialisée. Ce sont en partie ces élèves qui viennent gonfler les chiffres des effectifs du type 8”, explique M^{me} Delussu, coordinatrice du comité de l'enseignement spécialisé au Conseil de l'enseignement des communes et des provinces (CECP).

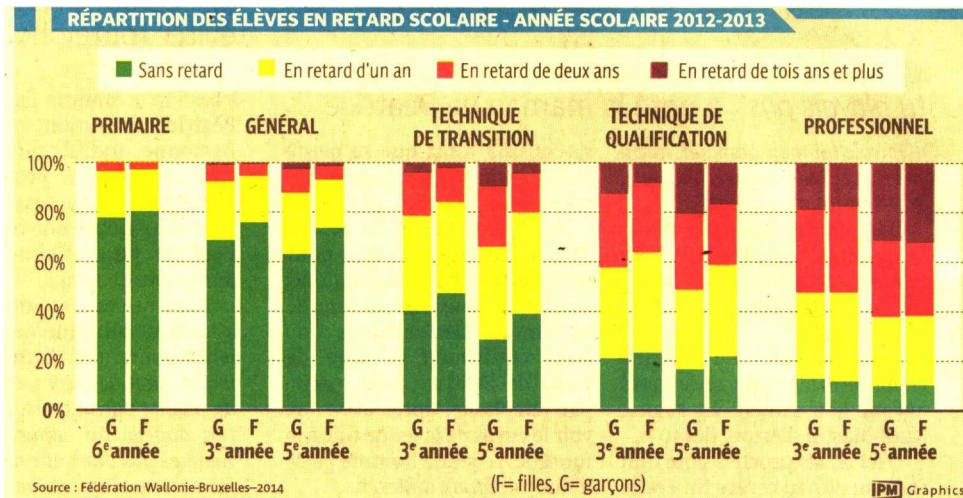
Autre explication, le fait que de nombreux parents soient dans le déni

par rapport à la situation réelle de leur enfant. “Beaucoup de parents n'arrivent pas à accepter que leur enfant possède un vrai retard mental. Cela est compréhensible. Mais ils décident alors de le placer dans le type 8 (Ndir : destiné aux enfants avec les troubles les plus légers)”, poursuit M^{me} Delussu.

DERNIER POINT, le manque de places criant dans les institutions qui accueillent les enfants avec des retards mentaux lourds. Ils sont ainsi souvent reversés dans d'autres classes, ce qui limite une fois de plus leur développement.

R. D.

» **Beaucoup de parents n'arrivent pas à accepter que leur enfant accuse un retard mental.** © REPORTERS



Des écoles en sursis à Marche-en-Famenne

Marche-en-Famenne est l'arrondissement en Belgique qui a perdu le plus d'élèves dans le primaire entre 2007/2008 et 2012/2013. Ils ont été 5 % de moins à s'inscrire dans les écoles. Les explications pour cette situation sont nombreuses. "Dans les communes les plus rurales, les parents préfèrent mettre leur enfant dans une école plus proche de leur lieu de travail. Ils partent le plus souvent travailler à Namur ou à Liège et optent donc pour l'école la plus pratique. Mais l'école dans les zones rurales, c'est véritablement ce qui donne la vie au village", déplore Martine Schmit (Liste E.C.), échevine de l'Enseignement dans la commune de Hotton.

Autre explication, la baisse de natalité que connaissent les villages les plus isolés. Peu à peu, les écoles se vident et certaines risquent même de fermer leurs portes par manque d'élèves.



ves. "Nous avons une toute petite école, celle de Fronville, qui accueille actuellement 15 élèves dans le primaire. Or, il faut, pour qu'elle puisse rester ouverte, avoir un minimum de 12 élèves. Les perspectives ne sont pas bonnes. Cette école est condamnée à fermer un jour ou l'autre", conclut M^{me} Schmit.

R. D.

Plus de 8.000 € investis par an pour chaque élève

"L'enseignement n'est pas, comme certains le laissent parfois entendre, sous-financé en Fédération Wallonie-Bruxelles", a affirmé la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet (CDH). Le budget total alloué à l'enseignement et à la recherche dans la FWB est de 7.159.593 €. Cela représente près de 75 % du budget total de la Fédération.

Autre donnée importante, le coût varie selon l'âge et l'enseignement de l'élève. Il est beaucoup

plus élevé pour un élève dans l'enseignement spécialisé (15.110 € par an et par élève) que dans l'enseignement ordinaire (4.238 € dans le primaire ordinaire ou 7.316 € pour le secondaire ordinaire).

En moyenne, la FWB dépense 8.489 € par élève chaque année. Bien plus que la France, par exemple, qui en investit 8.154 €. Devant nous se placent nos voisins hollandais avec un total de 9.127 € par élève. L'élève wallon ou bruxellois est donc plutôt bien loti par rapport à ses homologues étrangers. Ce qui a le mérite de pointer du doigt l'énorme taux de redoublement en FWB.

R. D.

COÛT DE LA SCOLARITÉ PAR TYPE D'ÉLÈVE				
COÛT ANNUEL PAR ÉLÈVE	MATERNEL ORDINAIRE	PRIMAIRE ORDINAIRE	SECONDAIRE ORDINAIRE	SPÉCIALISÉ
	3.235 €	4.238 €	7.316 €	15.110 €